

Amour chocolat

J'ai failli mourir, paraît-il ! À cause du chocolat ! Avant, je grignotais mes plaques à 70 % de cacao — réalisations d'un maître chocolatier depuis 1845 — dès que l'envie me tordait les boyaux. Le reste de la journée se déroulait dans un bain de travail banal et autres obligations bassement nécessaires. J'avais essayé plusieurs fois d'arrêter, mais j'étais trop faible, et comme je n'arrivais pas à trouver un sens véritable à ma vie, je tournais en rond et retombais trop vite dans l'addiction, mais — miracle ! — je trouvais quand même une sorte d'équilibre sur l'édifice bancal de ma — encore courte — vie.

J'ignorais en fait ce qu'était le malheur, car celui-ci s'est révélé à partir du jour où je suis entré dans cette boutique. *La cabosse*, en grosses lettres brunes au-dessus de la porte.

Pourquoi suis-je entré, moi qui ne fréquente que les supermarchés tellement impersonnels, tellement pratiques et pas tellement bon marché ? À cause, certainement, des alignements de petits chocolats noirs et colorés, derrière la vitrine, avec leurs noms si évocateurs, déjà si délicatement savoureux. Et puis ce parfum qui sourdait par la porte, envahissant mes narines, titillant mes papilles. Et puis, allez savoir, peut-être aussi pour l'apparition fugace et néanmoins féminine, penchée sur le présentoir. Pâques devait approcher, car ses mains aux ongles rouge sombre disposaient poules, lapins, poissons et autres œufs sur des sacs de toile de jute imprimée,

Amour chocolat

de provenances exotiques. Était-ce faire preuve de lèse-majesté cacaotière que d'avouer que mon regard avait quitté ses mains pour se poser un temps sur son décolleté ?

« J'adore le chocolat. »

J'étais bien conscient du ridicule de cette déification alimentaire, mais c'était vrai, je me pâmais devant les étagères de crûs rares, mes narines se dilataient aux effluves de la précieuse pâte et ma bouche salivait dès la prononciation de ce mot bizarre d'origine nahuatl : chocolat.

Et puis, après quelques minutes d'hésitation, petit à petit, mes yeux se relevaient de l'étagère de gianduja, ganaches, feuilletés pralinés et autres truffes, irrésistiblement attirés par la chevelure brune et bouclée contenue à l'arrière par un ruban coloré. Un couple, entré avant moi, se faisait servir, visiblement nanti d'un budget conséquent, mais au choix incertain.

Je me surpris à oublier le contexte et à étudier méticuleusement le visage sous les boucles : ovale parfait, yeux noirs valorisés par d'immenses cils rehaussés de rimmel bleuté, lèvres arrondies et charnues chargées de rouge sombre, petit menton à peine animé par l'élocution. Seul, son nez, un peu trop penché sur sa bouche, sortait de la perfection. Mais en d'autres temps, n'avait-il pas fait le charme de Cléopâtre ? Origine maghrébine ? Une telle beauté était à peine imaginable !

Le couple de clients ne semblait pas la voir. Ils ne voyaient en elle qu'une banale serveuse au service de leurs hésitations. Elle s'acquittait cependant de sa tâche, légère, souriante, glissant sur le pavé couleur cabosse.

Je ne perdais rien de ses mouvements et tendais le cou pour apercevoir le bas de son corps, un mollet, une cheville...

Amour chocolat

Enfin, je vis ses doigts frapper doucement le clavier de la caisse enregistreuse, ses yeux se lever au plafond dans un effort de mémoire, ses pas l’emmener vers le présentoir pour vérification et sa voix annoncer le total. Oh, sa voix ! tellement douce, légèrement nasale, sublimée par un sourire discret et terriblement gracieux. J’étais sous son charme, et lorsque mon tour vint, j’avais oublié le but de ma visite — un comble — et gardais bêtement mon regard fixé sur son visage. Fasciné par le mouvement de ses lèvres, je n’entendais pas ce qu’elle me disait. Je perçus enfin un peu d’énervement et me résignai à sacrifier à la destination du lieu... mais je restai incompréhensiblement muet, soudain gêné et honteux de mon attitude.

Je vis alors mon doigt désigner quelques plaques de diverses provenances, puis mimer en un geste évocateur le garnissage d’un ballotin. Je n’arrivais pas à mettre fin à ma boulimie, envoûté par le ballet de ses doigts qui saisissaient l’or noir et le déposaient sur mon butin. Les petits cubes de ganache aux parfums variés eurent vite fait de remplir le petit carton... mais ma main saisissait encore une poule et d’autres réalisations animales en chocolat au lait, blanc ou noir ; pas de racisme.

Mes achats s’empilaient sur le comptoir et formaient maintenant une pyramide déjà conséquente. Elle profita d’une hésitation de ma part pour oser un timide « ce sera tout ? » auquel je répondis par un « oui » digne d’une demande en mariage. Je réglai l’addition et me dirigeai vers la sortie à reculons et au ralenti. Enfin, je sortis de l’échoppe, mon énorme sac de papier brun boursouflé à la main, me retournant à

Amour chocolat

chaque pas pour voir encore et encore sa silhouette à travers la vitrine.

Au milieu de la rue, le sac rompit, le chocolat se répandit sur la chaussée. Je me baissai pour le ramasser fébrilement... un affreux bruit de freins... un coup sur la tête... l'image qui s'estompe, et puis plus rien.

Je me suis réveillé aux urgences. J'étais resté inconscient pendant tout le trajet dans la jolie camionnette rouge des pompiers. J'avais un mal de chien à la jambe droite et la tête comme une courge. Encore sonné, j'ai vaguement entendu un médecin parler d'antalgique, scanner, atèle, observation, puis on m'a emmené visiter l'hôpital en lit à roulettes.

C'est ainsi que je me suis retrouvé bien plus tard dans la chambre 203 avec une tétine en plastique dans le bras, la jambe et la tête en coquille, et un voisin râleur et ronfleur. Si on ajoute à cela le bandage autour de la tête et la jambe en l'air, le tableau n'était pas des plus jolis.

C'était mon deuxième jour d'hôpital, le temps se traînait et je passais mes heures à broyer du noir. Le manque de chocolat et l'absence d'ambiance commençaient à me taper sur le moral.

Une phalange frappa à la porte de la chambre, et du lit d'à côté partit un tonitruant « entrez ! ». Un homme entra effectivement et sa salopette bleue indiquait clairement qu'il ne faisait pas partie du sérail. Derrière lui, une apparition se glissait furtivement dans son sillage.

Je remontai — aussi brusquement que me permettait mon état — un bout de drap sur ma trop seyante blouse à motifs bleus qui n'arrivait pas vraiment à cacher ma nudité.

La chocolatière !